

Journée annuelle du groupe méditerranéen, le 25 janvier 2025 à Marseille

L'autre en soi.

Invités : Nathalie Zilkha – Vassilis Kampsambelis.

Intervenants groupe med : Michel Picco, Erica Vo Cong Tri, Geneviève Henric-Gras, Lory Rossignol.

Quelques réflexions d'après...coup(s) !

Nathalie Zilkha nous a entraînés dans sa subtile pratique des aléas de notre écoute et des « mal-entendus ». Elle illustre ainsi un art de la rencontre humaine analytique qui tient compte des rythmes et défenses de chacun au cœur d'une fine illustration de l'objet contingent que nous sommes tous et en conséquence des identifications aliénantes ou non.

Il est ainsi toujours utile et pertinent de rappeler la spécificité de notre discipline eu égard à ses concepts fondamentaux- (inconscient- pulsion- transfert /contre transfert...) particulièrement vis-à-vis d'un large public et qui interroge inlassablement la naissance de la vie psychique.

Vassilis Kampsambelis a ainsi ravivé la question, jamais tranchée définitivement, de la préséance de l'auto érotisme sur l'hétéro-érotisme. Ce rappel a sans doute pour fonction de nous prémunir de l'oubli éventuel de l'investissement pulsionnel constant, de son effet en chacun de nous, toute la vie et particulièrement dans notre fonction de psychanalyste, que ce soit en face à face ou sur le divan ! Finalement la psychanalyse ne s'occuperait que des traces mnésiques de notre histoire de vie précoce, c'est-à-dire de nos investissements pulsionnels, partant de nous-mêmes, du corps propre jusqu'au moi constitué dans un narcissisme de bon aloi et allant jusqu'au corps de l'autre- d'abord un bout de corps- le sein, le regard, les bras, les mains, le pénis...dans une ambiance, des odeurs... jusqu'à son altérité irréductible, l'objet total et différent. Processus de maturation qui implique nécessairement l'accès à la capacité à supporter la frustration, à dire non (agressivité vitale) en traversant l'ambivalence (amour et haine pour l'objet et pour soi) et l'impact en nous de la différence sexuelle...tout un programme renouvelé et modifiable par un réaménagement pulsionnel issu de la relation analytique.

Si l'objet secourable face à l'Infans est contingent- c'est-à-dire aléatoire, fortuit ou incertain, l'hallucination de la satisfaction, identifiée par Freud comme la naissance de la vie psychique et qualifiée de « monade auto-érotique » a été mise à l'épreuve par de nombreux postfreudiens qui ont pu mettre à jour, au fil de nombreux suivis d'enfants ou d'adultes, la notion « d'objet suffisamment bon » sérieusement approfondie par Winnicott.

Ferenczi avait déjà interpellé Freud et on connaît la fin de l'histoire bien triste pour ce brillant élève devenu « paria » jusqu'à sa mort. Mélanie Klein dans un tout autre genre a rappelé à souhait la férocité des nouveaux nés et leurs attaques envieuses. Winnicott décrit l'objet donnant l'illusion nécessaire à l'enfant de l'avoir trouvé créé avant de la perdre, prémisses de la capacité incarnée à être soi et seul avec d'autres dedans !

Lacan a bien théorisé la place du père, « l'autre de la mère » dans la maturation psychique et l'issue de son absence dans la psychose. Green et Roussillon approfondissant tout cela dans un retour à Freud très winicottien, illustrent magistralement les états limites entre psychose et névrose, dans des

états agonistiques où le narcissisme primaire fait défaut quand l'hallucination négative se servant de la pulsion de mort répète inlassablement des états primitifs sans satisfactions suffisantes.

C'est à ce niveau que l'on mesure combien les qualités de l'objet secourable sont indispensables pour échapper à la répétition mortifère de Thanatos qui l'emporte sur Eros, agent du lien à l'autre et de « liaison » interne. C'est ici que Laplanche nous apprend que cet objet secourable établit une « liaison » érotique avec son rejeton, qu'il nomme la séduction généralisée. Il prolonge le concept par celui de « refusement » signifiant que l'objet se et lui refuse une satisfaction « trop » libidinale c'est-à-dire sexualisée. Autrement dit l'objet investit son enfant juste ce qu'il faut, ni trop ni trop peu. C'est ce qu'on fait avec nos patients, même s'ils viennent nous voir avec passion. Je me souviens de quelqu'un qui disait crûment que les analystes font le contraire des prostituées, à savoir que les patients les paient pour ne pas coucher avec eux.

Racamier nous a d'ailleurs bien appris que trop de narcissisme c'est-à-dire, mal placé et en trop grande quantité, non refoulée et ou pas assez sublimée...crée un climat qu'il nomme « incestuel » qui perturbe fortement l'émergence d'un moi assez fort accédant à l'Œdipe et sa résolution, issu in fine du renoncement de l'enfant à ses objets d'amour infantiles...encore faut-il que les parents aient au préalable, renoncé aux leurs parfois multiples...

Laplanche dit aussi que le refoulement des parents n'est sans doute jamais assez solide pour ne pas « flamber » face à ce petit être qui vient de notre chair et qu'il constituerait le « ça » de l'enfant... Dejours va encore plus loin, évoquant la violence inévitable faite au corps de l'enfant au travers des soins, violence dont une part peut provenir d'un raté de la transformation de l'instinct à la pulsion sexuelle non refoulée et parfois dramatiquement agie...Il redéfinit ainsi une topique du clivage du moi définissant un inconscient « amental » (insensé) et un inconscient refoulé...Les traumatismes sont ainsi au bord ou cœur d'un clivage du moi débordent la capacité de contenir les affects et pensées insupportables...Un quantitatif pulsionnel mélangé de l'autre et de soi est bel et bien au rendez-vous...

Et j'oublie tant d'autres auteurs formidables et nombreux à l'intérieur de chacun de nous, faits parfois de préférences ou loyautés...inébranlables ou dogmatiques...

J'ai eu le goût de refaire un pas de danse avec quelques-uns...et de vous faire entendre un peu de leur musique par ces quelques mots...

Donc auto-érotisme et hétéro-érotisme, qu'importe au fond si nous pouvons rejoindre nos patients là où ils sont immobilisés à la lumière des apports tous les théoriciens et praticiens qui nous ont précédés et... analysés et entendus plus ou moins bien ! Freud le premier et non le dernier !

Cordialement à vous,

Nicole Warin.